

*Seconds prix.* — MM. Van Doren (premier accessit en 1925) et Albert Badi (deuxième accessit en 1924). De légers accrocs les ont éloignés d'un simple cran, d'un degré, de la première place.

*Premier accessit.* — M. Pauvrehomme (second accessit en 1925), à l'exécution excellente aussi.

*Seconds accessits.* — MM. Duval et Ducatillon, qui ont montré déjà de l'habileté.

Il faut consoler MM. Max Jeanjean et Hamelin (seconds prix en 1925) de leur échec; leur exécution, de bon aloi, n'avait qu'un tort: c'était d'être dépassée par de meilleures interprétations.

### BASSON

La littérature du basson n'est pas riche; il est fort heureux que C.-M. Weber ait écrit un intéressant *Concerto*, op. 75, et un *Andante et rondo all' ungharese*, op. 35 (transcrit du reste, car il existe pour alto en « premier état »); faute de quoi nos concours du Conservatoire n'auraient guère à proposer en fait de classiques à leurs lauréats que le *Concerto* et le spirituel *Concertino* de Mozart. Nous avons donc entendu sept fois l'*adagio* et le *rondo* du *Concerto* de Weber, exécutés par les élèves de M. Letellier; l'*adagio* est bien de la famille du *Freyschütz* et d'*Obéron*; le *rondo* est spirituellement railleur et permet au basson de narrer ses exploits en les enjolivant.

Voici les cinq récompenses qui ont été attribuées :

*Premiers prix.* — MM. Ramonet (concourant pour la première fois) et Basque (second prix en 1925). Je parlais plus haut du goût inné, je dirai même du « chic » si ce mot voulait bien ne pas être traité en paria par le dictionnaire de l'Académie; il s'applique tout à fait au jeu de M. Ramonet. M. Basque, lui, est un bassoniste au jeu sobre, excellent artiste.

*Second prix.* — M. Dherenne (premier accessit en 1925), correct et qui a besoin d'acquiescer de la netteté.

*Premier accessit.* — M. Guyard (second accessit en 1925) qui sait déjà son métier.

*Second accessit.* — M. Robert (Henri) semble avoir acquis le souffle qui lui faisait jadis défaut.

Deux seconds prix ont échoué : MM. Planchet (de 1924) et Roques (de 1925); leur péché est de manquer d'éclat; la pure technique ne suffit pas; il faut des ombres et des lumières dans une interprétation.

Pour être complet, je dirai que les concours de clarinette et de basson ont eu lieu l'après-midi et que M. Guillaume Balay, le chef de musique de la Garde Républicaine, s'était, pour ces deux épreuves, joint au jury.

Et nous voilà quittes avec la première semaine, la première série des concours.

Louis SCHNEIDER.

## CONCERTS DIVERS

*Deux Concerts Édouard Bernard (8 et 17 juin).* — A la première séance, concert Russe, Édouard Bernard nous fit connaître l'œuvre vocale de M<sup>me</sup> Marie-Nageotte-Wilbouchewitch : *Chants sur des Poèmes de Lermontov*, *Chants et Rondes*. Poèmes familiers de ce ton direct si cher aux poètes populaires russes, la plupart fort brefs :

Votre beauté vous fait briller, ô belle!  
 Vos yeux sont là pour nous tromper, cruelle!  
 Mais qui, jamais, a dit de vous : ô Elle!

L'auteur de la musique n'est pas une musicienne de profession, docteur en médecine (première femme admise à l'Internat dans les hôpitaux), mariée à un médecin, le professeur Nageotte, elle a garde de son enfance le souvenir de cet émouvant folklore qui berça aussi Moussorgsky et Borodine, l'un officier de la garde, l'autre professeur de chimie et dont ils surent plus tard tirer leurs admirables inspirations de compositeurs. La parenté avec ces grands

aînés est ici assez sensible, même goût des intervalles diminués et augmentés, même fraîcheur dans la gaité, même angoisse dans la nostalgie. L'écriture cependant n'échappe pas à la monotonie par son insuffisance de moyens et les développements, quand le texte s'y prête, ne valent pas le jaillissement souvent heureux de la phrase initiale. Des trois interprètes MM. Yves Tinayre et Kaïdonoff et M<sup>me</sup> Protopopova-Defosse, le second fut magistral. Sa basse est d'une qualité exceptionnelle. Tous ont chanté avec talent, accompagnés par M. Defosse ou par Édouard Bernard, ce dernier se reposant ainsi de son exécution pianistique des *Tableaux d'une Exposition*, d'œuvres de Rachmaninoff, Glinka, Balakireff, etc. Mais c'est au sujet de son second concert, récital de piano, que nous dirons l'intérêt de cet artiste. Voici un pianiste qui arrive au piano fort simplement avec ses cahiers et ses lunettes et qui s'y installe avec l'intention bien arrêtée de faire de la musique. Cela se sent aux premières notes. Il y a chez E. Bernard une rare concentration de la pensée et de l'émotion. Peut-être son jeu reste-t-il parfois un peu « intérieur », la crainte de tomber dans les effets de virtuosité en est certainement cause, crainte d'autant plus louable que son mécanisme est de premier ordre. Bach, Haydn, Scarlatti, Rameau, reprennent avec lui la physiologie de leur temps. La *Sonate III* de Beethoven et la *Deuxième année de pèlerinage* de Liszt ont permis à l'artiste de montrer toute sa classe. Ses qualités mêmes semblent toutefois former un cadre un peu sévère à l'inspiration élégiaque où Chopin rêva ses *Nocturnes*. Mais l'ensemble du récital fait honneur au musicien sincère qu'est M. E. Bernard.

G.-L. G.

*Concert Marguerite Souchon (17 juin).* — M<sup>lle</sup> Marguerite Souchon, pianiste de talent, aux doigts extrêmement souples, sut nous donner, sur le « double clavier » des impressions d'une sonorité quasi-orchestrale, dont Bach, Schumann et Moussorgsky n'eurent qu'à se louer, sans compter les modernes représentés par Debussy, MM. Albert Roussel, Jacques Ibert et Ravel. Entre temps, M. Marcel Darrieux ne nous charma pas moins, notamment dans la *Suite populaire espagnole* de Manuel de Falla, la *Havanaise* de Saint-Saëns et le *Chant hindou* de Rimsky-Korsakow.

R. B.

*Concert Autheil Golschmann (19 juin).* — Mémorable séance! Après un léger retard de vingt-cinq minutes, M. Golschmann survient et dirige habilement, quoique avec certains gestes quelquefois superflus, l'Ouverture du *Freischütz*, dans laquelle l'un des cors, sans doute pour se préparer à la seconde moitié du programme, sonna faux avec une regrettable persévérance. Vint le *Concerto Grosso en ré majeur* de Hændel, très bien rendu et où vibra intelligemment le violon de M. Darrieux. Et puis... hélas!... une symphonie (?!) en *fa* (pourquoi indiquer cette tonalité plutôt qu'une autre? Elle fut vraisemblablement tirée au sort) — de M. Autheil; sorte de ramassis de notes confuses, vociférées au hasard par tous les vents et grattée de même par tous les archets; un je ne sais quoi, eût dit Bossuet, qui n'a de nom dans aucune langue. Cette... chose dura trois quarts d'heure de chacun quinze minutes, — à peu près autant que l'*Héroïque*, coïncidence qui permettra à M. Autheil de se comparer à Beethoven...

Puis ce fut le calme délicieux d'un bienfaisant entr'acte. Et l'on en profita pour installer Pleyela, en vue d'un *Ballet* pour instruments mécaniques. Je supplie le lecteur de croire à mes courageuses intentions. Mais quand je vis l'auteur lui-même s'asseoir devant — je veux dire sur le piano, et y exercer, en bonds saccadés, ce que par périphrase j'appellerai son doigté, en tirant de cette gymnastique des produits qui faisaient presque regretter sa symphonie, mes forces m'abandonnèrent... et j'abandonnai la salle...

Mais je serais bien inexact à son égard si je ne consta-



tais à quel point y fleurit le règne de la pleine liberté. On y entre, on y circule, on en sort à son gré, sous la protection des diligentes ouvreuses. Un Anglais y pénétra, la pipe à la bouche. Là, comme ailleurs, *Rule Britannia!*

C'est égal, je plains les infortunés Hændel et Weber, si, du haut de l'Empyrée, ils ont pu se contempler en semblable compagnie. R. B.

**Concert Souza-Lima (17 juin).** — Plusieurs fois déjà, ici même, — et notamment il y a quelques semaines, à l'occasion d'un récital, — Pierre de Lapommeraye a parlé de ce jeune pianiste, dont le jeu atteint déjà une ample maîtrise. Dès le début du *Concerto en ré mineur* de Bach, — et par la manière même dont l'Allegro initial était comme arraché de la terre et fidèlement suivi en tout son lumineux tourbillonnement, — s'affirmait une sensibilité musicale ardente, une active intuition de la grandeur. Plus tard, seul, en les *Variations* de Liszt sur un thème de Bach, — puis de nouveau avec l'orchestre, dans le *Concerto en mi bémol* de Liszt, — M. de Souza-Lima continua de montrer une scrupuleuse fidélité, non seulement à la littérature du texte, mais encore aux intentions multiples et profondes dont ce texte est le revêtement.

Sous la direction de M. Philippe Gaubert, l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire prêtait son concours à cette séance. Et trop souvent on eût dit que c'était avec une sorte d'insouciance et de hâte. A quoi bon semblait-on sous-entendre, à quoi bon trop de répétitions et trop de minutie, puisque le talent de chaque instrumentiste est indéniable et puisque certainement le public applaudira toujours? Le public a applaudi en effet, et longuement, — même les deux *Nocturnes* de Debussy : *Nuages* et *Fêtes*, qui furent exécutés de façon beaucoup trop lourde et trop monotone. C. A.

**Récital Margarita Mirimanowa (19 juin).** — M<sup>lle</sup> Margarita Mirimanowa est une jeune pianiste arménienne, qui joue avec beaucoup de finesse, de légèreté et de grâce. Aucune afféterie, aucun mauvais goût; quelque chose de très spontané et de très franc. C'est en quelques-unes des *32 Variations en ut mineur* de Beethoven, et surtout en *Deux Sonates* de Francesco Durante (arrangement de Sophie Menter), que ses qualités se sont le mieux affirmées, au cours de ce récital. Ailleurs, il y eut trop de discontinuité et de timidité. Chaque détail était nettement perçu, mais non l'ensemble; et le sens intime des œuvres ne transparaissait que çà et là. Mais la sincérité était si constante, et la technique si scrupuleuse et déjà si ferme que visiblement ce n'étaient là que des lacunes actuelles, destinées à disparaître. Tout fait prévoir en M<sup>lle</sup> Margarita Mirimanowa une artiste réellement douée. C. A.

~~~~~

## Le Mouvement musical en Province

**Béziers.** — *Zorriga*, drame lyrique en quatre actes de MM. Verdert et Camp, musique de scène de M. Francis Bousquet, grand prix de Rome, créé l'an dernier aux Arènes de Béziers avec grand succès, vient d'être repris par le grand Mécène Biterrois, M. Castelbon de Beauxhostes.

*Zorriga* magnifie deux qualités fondamentales de la race espagnole, traduit les secrets ressorts de l'âme musulmane et constitue un magnifique tableau de la vie arabe.

Disons que *Zorriga* a conquis tout de suite son public. La musique en est douce et prenante, sans éclats inutiles. Le fortissimo est rare chez M. Bousquet, mais se produit au bon moment. Le prélude est un chef-d'œuvre qui constitue le premier symbole du succès. Et tout au long de la partition, nous pourrions citer telle ou telle page dont raffoleront les amateurs de musique : la marche triomphale du premier acte, le chœur funèbre et l'introduction du second

acte en *do mineur* donnant la mesure du réel talent de M. Bousquet.

M<sup>lle</sup> Fanny Robiane, de l'Odéon, réalise une séduisante *Zorriga*. Le talent vocal de M<sup>lle</sup> Caron, dans le rôle de Yasmina, s'affirme plein d'expression.

Ce drame a eu une interprétation de choix du côté dramatique par M<sup>lle</sup> Roch, M<sup>lle</sup> Moret, M<sup>lle</sup> Robiane; MM. Rolla, Casin, Valbelle, Vidalin, Enteric. Du côté lyrique par M<sup>lles</sup> Caron, Berger et MM. Tindel et Yché. Le maître Belloni a réglé avec ses danseuses très bien stylées le ballet.

M. Hubert Genin a établi une mise en scène ingénieuse dans un cadre pittoresque. L'orchestre a fait preuve d'une louable docilité sous la baguette expérimentée de M. Nussy Verdié.

A l'auteur applaudi de cette partition, il convient d'associer M. Castelbon de Beauxhostes qui a réalisé un effort des plus artistiques en montant aux Arènes une œuvre inédite. Les musiciens doivent savoir gré avec le public de cet effort et seront heureux de le voir se renouveler en faveur d'autres ouvrages inédits, dont la création ferait de notre ville un foyer de culture intellectuelle et d'activité musicale. Bertrande BALANDA.

~~~~~

## Le Mouvement musical à l'Étranger

### ALLEMAGNE

L'Opéra de Berlin vient de représenter *Katja Kabanova*, opéra de M. Léo Janacek, le compositeur tchèque dont une œuvre antérieure, *Jenufa*, jouit en Allemagne d'une certaine vogue. Jean CHANTAVOINE.

### ANGLETERRE

A Covent Garden :

Représentation d'adieux de M<sup>me</sup> Melba dans *la Bohème*. Émotion de la diva. Acclamations.

Succès de *Thaïs* et de son interprète, Maria Jeritza, « very effective ».

— Vaughan Williams est peut-être le compositeur le plus « joué » d'Angleterre. *Sancta Civitas*, son œuvre nouvelle, orchestre et chorale, est accueillie très élogieusement par le public et par la presse.

— Le dernier numéro du *Chesterian* est consacré à Weber. Nous y relevons un remarquable article de Robert Godet sur *Weber et Debussy*.

— A Londres. — Aux Chamber Concerts des Chemil Galleries exécution de la *Rhapsodie* de Honegger.

— Le folklore musical des Hébrides est d'une grande richesse. Plus d'un compositeur s'en est inspiré.

— On a découvert à Boroughbridge (Yorkshire) des manuscrits cisterciens du xiv<sup>e</sup> siècle.

— Publication par la maison Chester de plusieurs *Miniature Essays*, brèves études biographiques et critiques, sur Grovez, Honegger, Poldowski, Santoliquido.

Maurice LÉNA.

### HOLLANDE

Au récent concert populaire du Concertgebouw, M. Pierre Monteux a dirigé un programme exclusivement consacré à la musique française : Overture de *Gwendoline*, *Nuages* et *Fêtes*, *Élégie* de Fauré et *Poème* de M. Rhené-Baton, pour violoncelle (soliste : M. Marix Lœvensohn), *Pacific* de M. Honegger, *Troisième Symphonie* de Saint-Saëns.

M. le professeur Georg Schneevoigt a inauguré les concerts du Kursaal de Scheveningue; le violoniste Carl Flesch y a joué le *Concerto* de Beethoven; la musique française était représentée au programme par l'Overture du *Carnaval romain*.

On sait que les noms de MM. Alfred Cortot et Jacques Thibaud figurent parmi ceux des solistes engagés pour la saison. Jean CHANTAVOINE.